

Christel DESPORTES

L'arbre qui voulait avoir deux pieds

Conte



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 30-03-2005

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Je me présente, je suis le pin local. Je suis enraciné sur cette côte en bord de mer depuis plus de deux siècles. J'en ai vu des marées hautes et des marées basses, des tempêtes à pas mettre un goéland dehors, des bateaux qui tanguaient, des femmes de marins qui venaient s'appuyer sur mon tronc pour tenter de voir au loin une tâche brune dans l'horizon qui annoncerait le retour de la pêche.

Oh, ce n'est pas toujours une partie de plaisir d'être là, fort comme un roc et d'être plus immobile qu'un Horse-guard londonien. Etre là et ne rien pouvoir faire aux premières loges de la douleur. Je les ai vus tant de fois se démener contre ces eaux en fureur... et la proue de leur chaloupe se lever...je me souviens de leurs cris, de leur courage...en bon marins jusqu'au bout, avant d'être engloutis par la « reine mer »...

Impuissance depuis ma naissance... mes racines sont là, pour toujours...et je me dis encore combien de temps la nature me laissera là ?

Depuis des siècles je suis leur confident à tous ces orphelins à qui la mer a tout pris et rien donné à part peut être de quoi les faire vivre quelques semaines ; oui à part peut être quelques poissons qu'elle a gracieusement offert aux pêcheurs.

Ils viennent là à mon pied...il faut dire que je suis le mieux situé depuis la route, le plus accessible et aussi le plus haut, le plus vieux de ce front de mer...

Aujourd'hui, il fait beau et je me rappelle la période estivale...en contrebas de la falaise où je vis, il y a une plage. L'été je me régale de les voir s'amuser... Le problème pour moi c'est que pour bien voir ce qu'il se passe en bas, il faut que j'attende Dame Brise, vent de terre et autres courants d'air qui dans leurs promenades infinies m'emmènent la tête légèrement en avant, là un peu courbé, dans une position plutôt instable, je joue les voyeurs de la nature. A chaque balancement, je jette un coup d'œil...hop...ils ont l'air bien entassés ce dimanche...hop...les enfants jouent et courent vers les vagues. J'aime bien les enfants, ils rient, s'inventent des histoires de requins, gros « dents de la mer » qui en voudraient à leurs petites guibolles pour leur quatre heures... Là, j'en vois deux qui préparent un sale coup au troisième, prêts à écrabouiller le château de sable du petit... hop...ah fichu balancement qui me donne le mal de mer ! Quoi ? Et bien oui même les meilleurs marins peuvent y être sujet ! Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle !

Et le temps qui passe...cette plage est mon sablier du temps perdu...Au fait, je voudrai bien savoir ce qu'est devenu le château de sable moi ! Fichues racines... qui me privent de tout ... et toi le vent qui m'en veut depuis

toujours de ne pas te laisser de mes feuilles à faire virevolter, à accompagner vers le repos éternel de l'hiver...Et toi nature qui voudrait rire de ma nudité de novembre... désolé pour vous vent et nature mais mes épines me sont fidèles chaque année depuis toujours... il faudra vous trouver un boulot pour l'hiver !

Ca y est un peu d'air...hop...trop court...allons brise du soir un petit effort !...hop...j'y suis mais voilà plus personne et le château de sable semble avoir été vaillamment défendu car il reste la tour principale, un donjon marqué de créneaux qui se laisse maintenant chatouiller les douves par les premiers assauts de la marée montante...dure journée pour un château de sable tout de même !

Les derniers plagistes attendent le coucher du soleil...un grand classique des vacances ! Ils doivent m'envier de voir ça si souvent...Ce soir c'est une réussite, le soleil a du passer une bonne journée avec nous car il nous adresse ses rayons jusqu'à quelques mètres de la plage. Je t'envie de ta liberté toi qui n'appartiens à personne, toi qui tourne toute la journée à en marcher sur la tête de l'autre coté de l'hémisphère, toi qui règle les jours et les nuits, toi qui fait le beau temps après la pluie, toi qui enveloppe de ta chaleur ceux que je vois sur cette plage.

Parle moi des ailleurs que tu as rencontrés et réchauffés...Dis moi si là-bas les arbres ont deux pieds et peuvent s'en servir... Mes vieilles branches sont engourdies et j'attends chaque soir que tes rayons viennent me parler...Enfin en tout cas chaque soir où tu ne te caches pas derrière les nuages...J'aime pas quand tu fais ça, on dirait que tu n'es plus là...

Pourtant je dois reconnaître que le beau temps m'ennuie parfois et alors je me régale du vent, de la tempête, du crachin qui vient cingler mon tronc, des vagues qui viennent se jeter contre la falaise, badam ! Et elles repartent un instant pour laisser respirer mon amie la plage tu sais mon petit sablier du temps perdu...

Ca me donne une nouvelle vigueur à chaque fois...toujours plus résistant...mes racines ne seront jamais arrachées par la nature, trop de respect, oui ça marche comme ça chez nous, respect pour les anciens !

Le seul qui pourra me détrôner, c'est l'Homme. J'en vois tellement qui rêverait de prendre ma place dans une petite maison bien douillette, les baies vitrées fermées, un bon feu de cheminée...ah ces petites natures !

Je vois déjà la grosse pelleuse se diriger vers moi avec ses grosses dents menaçantes et lui il sera là aux commandes de son instrument de destruction ; il fera comme si il allait acheter son pain mais sachez qu'on ne mange pas de ce pin là messieurs les humains !

Allez y arrachez moi à cette vie de pin et vous verrez de quel bois je me chauffe ! Quelle ingratitude, moi qui ai consolé tant d'âmes en peine!

Mais vous savez ce que c'est de rester deux cents ans au même endroit ? C'est bien plus qu'une vie d'homme ou même de femme n'est-ce pas ? Oui ça c'est un problème ! Sacré nom d'une pipe en bois, si seulement j'avais deux pieds, je ne vous laisserai pas faire.

Si j'avais deux pieds, j'irai loin, très loin, au bout du monde, au bout de la ...hop...eh ...vent de mer tu permets que je m'exprime ?

Fichu balancement !

L'autre jour je me suis mis à rêver de voyages et de mouvements...

J'avais dépanné un oiseau qui ne savait pas où aller pour l'hiver avec sa famille... C'est drôle comme c'est arrivé, on ne s'est pas beaucoup parlé, on s'est surtout regardé...ça brillait dans ses yeux, de ces lueurs qu'on ne croise qu'avec le cœur, aussi certains d'avoir des choses en commun, comme si cette rencontre était celle d'une vie passée à se chercher, il avait un peu de moi cet oiseau dans son regard...

Moi qui rêvait d'avoir deux pieds et lui qui n'en pouvait plus de ses deux ailes qui ne le menaient plus nulle part...

Alors je l'ai pris sur ma branche la plus solide comme il m'aurait pris sous son aile s'il m'avait rencontré plus tôt...

Comme ça sans rien se dire de plus, on s'est tenu chaud dans nos silences avec la conscience intime que nous serions désormais toujours là, l'un pour l'autre...C'était étrange tout de même, on ne se connaissait pas, mais ce que nous étions l'un pour l'autre c'était comme une force qu'on partage, comme un élan de vie en nous, un souffle qui passe et nous murmure que nos blessures sont nos liens pour le futur...

Oui simplement une de ces rencontres qui jalonnent notre existence, on en prend ce qu'elle nous offre au moment où elle passe. Alors voilà cet oiseau, c'est ma rencontre du moment, je ne sais pas jusqu'à quand, ni pourquoi, ni comment, toutes ces questions qui sont autant de repères, je sais juste que je lui fais confiance presque malgré moi, je lui prête ma branche pour qu'il se repose et demain il me fera rêver, les ailes déployées, il m'emmènera un peu plus loin de moi...

Donc je me suis pris à rêver que je devenais tout léger et que je touchais le ciel à ses cotés.

Allons bon il faut choisir si un de mes vœux doit se réaliser ...au choix : deux pieds ou deux ailes ?

Ma foi, tant que je me déplace, pieds à terre ou au gré du vent, je ne suis pas pressé, depuis le temps que je suis là, je suis autant avide du bout du monde que de l'autre coté de la route, là, derrière la colline...je me suis toujours demandé ce qu'il y avait sans jamais avoir de réponses...

Il y a peut être d'autres arbres, ou un seul, comme moi qui ne cache aucune forêt.

Il y a peut être des collines à perte de vue, des lacs, des rivières, des champs de coquelicots, des prés pour les chevaux, des étangs pour les flamands roses ... voilà je rêve encore d'ailleurs...

Fichu balancement !!!

Christel DESPORTES

fascinée par les mots depuis toujours, ils s'entremêlent à voix haute dans mon travail et se couchent sur papier pour mon loisir..en toute humilité je fais part des envolées furtives de mon imaginaire...

L'arbre qui voulait avoir deux pieds

C'est l'histoire d'un arbre qui rêve d'avoir deux pieds parcequ'il n'en peut plus de ses racines qui l'empêchent de visiter le monde. Alors il passe son temps à imaginer des ailleurs de l'autre côté de la route ou de l'autre côté de la Terre... peu importe tant qu'il s'éloigne un peu de lui même. L'arbre qui voulait avoir deux pieds est un conte sur l'éternel balancement entre soi, les éléments et cette folle impression qu'aussi loin où l'on part, on part toujours avec soi !